

QUESTIONS ET RÉPONSES

De Armande Hestin, à Ménil-sur-Belvitte (Vosges) :

Votre méthode m'intéresse beaucoup, j'essaie de l'appliquer. Mais, est-ce maladresse ou ignorance, j'ai l'impression de « patauger ». J'ai une classe mixte, 19 élèves : cours préparatoire et élémentaire, plus élèves de 4 ans. Depuis cinq ans que j'exerce dans tous les cours, j'ai toujours employé la méthode traditionnelle. Depuis octobre que j'ai cette classe, je n'arrive pas à éveiller la curiosité de mes « mioches ». Même pas possible de demander des conseils, je ne connais aucun de mes collègues employant la méthode nouvelle.

On n'éveille pas la curiosité des mioches. Il suffit de la retrouver. Ces mêmes enfants qui dorment dans vos classes, regardez-les vivre dans la famille ou aux champs. Leur curiosité est loin d'être éteinte. Elle ne se manifeste pas en classe. Il faut retrouver les lignes de vie.

Nous donnerons trois conseils essentiels :

— *Motivez votre enseignement*, notamment par le journal scolaire et la correspondance interscolaire.

— *Remplacez votre école dans la vie*, par notre travail complexe, à même le milieu ambiant.

— *Permettez l'expression libre des enfants*, par la pratique, selon nos techniques du texte libre, et du journal scolaire manuscrit, photocopié et, dès que ce sera possible, imprimé.

* *

De Salinier (Gironde) :

J'ai eu le grand plaisir de vous écouter à Bordeaux. Votre exposé n'a fait que confirmer en moi ce que j'ai pris de votre esprit dans vos brochures et que j'essaie d'incorporer dans mon enseignement. Je regrette seulement un peu que vous ayez cru bon de forcer votre pensée (exemple pour l'orthographe ou la grammaire) en dépassant par vos paroles la pensée de vos écrits, ce qui a choqué des collègues non complètement avertis.

Je sais bien. On m'accuse toujours d'exagérer, jusqu'au jour où ces exagérations, devenues officielles, apparaissent alors comme sages et raisonnables. Le texte libre, l'imprimerie, le journal scolaire, les fiches, les conférences ont passé par ces diverses étapes. Nous demandons donc à nos adhérents de tenir compte de ces considérations dans leur jugement.

Ce que je dis dans mes conférences au sujet de l'orthographe et de la grammaire n'est nullement exagéré et ne risque pas de dépasser ma pensée. Il faudrait bien comprendre, certes, que les méthodes rationnelles que nous recommandons n'auront leur plein effet que le jour où les instruments de travail et les techniques que nous préparons apporteront dans nos classes l'atmosphère nouvelle d'activité fonctionnel-

le qui seule rendra inutile tous les « devoirs » ou « leçons » scolastiques.

Nous aurons à approfondir encore cette question.

* *

De Barathon, institut, à Loriges, par Saint-Pourçain-sur-Sioule (Allier).

Je serais désireux d'organiser, à l'occasion des vacances de Pâques, un voyage scolaire. Il s'agirait de trouver une école qui voudrait se charger de nous recevoir pendant quelques jours et d'héberger nos enfants chez des parents d'élèves. A notre tour, nous inviterions un nombre correspondant d'élèves.

Ayant appris que vous vous étiez occupé de cette question, je m'adresse à vous pour tous renseignements que vous pourriez me donner. Région préférée : bord de la mer. Nous désirerions étendre cet échange, si possible, aux adultes.

L'organisation de ces voyages sera sous peu le complément naturel de nos échanges interscolaires. Tout comme l'échange des cartes postales dont nous parlions dans un récent numéro, elle sera l'œuvre et de nos Instituts et de nos équipes départementales de travail.

* *

De M. Charié, Bezons :

J'ai très bien reçu les deux paquets que vous avez bien voulu m'envoyer de Vence. Je vous en remercie beaucoup.

Mes gamins ont déjà entre les mains les quelques Enfantines que j'ai reçues, ils se passionnent pour ces bouquins et les dévorent littéralement. Ils vont s'occuper maintenant eux-mêmes des commandes de leurs livres et j'espère que bientôt vous aurez une lettre d'eux.

De nombreux camarades nous disent non seulement l'intérêt que leurs élèves éprouvent à la lecture de nos Enfantines, mais aussi la motivation que suscite le désir d'être imprimé dans cette collection. C'est justement pour répondre à ce désir général de confrontation permanente de nos travaux que nous avons repris à Noël l'idée de la réparation de la Gerbe qui publierait les meilleures œuvres d'enfants, sans limitation de cadre ou de forme.

Nous espérons bien avoir en octobre l'autorisation et le papier qui nous permettront de reprendre cette publication si appréciée.

* *

De Thibaudeau (Ch.-Mme) :

Voici trois mois que ma femme et moi sommes retournés de Vence. Nous ne connaissions rien alors des méthodes nouvelles.

Depuis trois mois, nous essayons de les introduire dans nos classes. Nous allons très lentement, mais les résultats sont magnifiques. Texte libre, fichiers auto-correctifs de calcul, agenda

scolaire, journal mural sont devenus pratiques courantes.

Nous sommes intégrés dans une équipe de correspondants. Nous attendons avec impatience le moment où nous pourrions remplacer le journal manuscrit par un journal imprimé.

**

Ochsenbein, de Bonneuil (Seine) nous écrit :
Pouvez-vous m'accueillir dans votre école à Pâques ? Pourrais-je, dans l'intérêt même de votre technique, et pour confondre vos détracteurs, interroger vos élèves et leur faire exécuter une ou deux compositions que je ramènerais pour mes collègues ?

J'envisage tout cela en ami de vos procédés et non en détracteur.

Nous n'en doutons pas, mais nous avons répondu que nous ne pouvions nous prêter à une telle enquête, dont les conséquences seraient si directement fonction de l'état d'esprit de ceux qui l'opèrent.

Nous nous refusons à de telles enquêtes :

1° Parce que ce n'est pas sur un ou deux textes, sur une ou deux compositions qu'on peut juger de la valeur de nos techniques. Nous prétendons faire aussi bien qu'avec les méthodes scolastiques pour la plupart des disciplines d'acquisition formelle. Mais nous faisons et ferons incontestablement mieux pour tout ce qui regarde aux acquisitions profondes, celles qui sont non pas un vernis plaqué sur la vie de l'individu, mais intégrées à sa personnalité.

Ce sont ces acquisitions qu'il faudrait et qu'il faudra mesurer un jour si l'on veut se rendre compte de la vraie supériorité de l'école moderne.

2° Nos camarades ont une fausse conception des exemples que nous leur présentons. Ils s'attendent parfois candidement à trouver des classes parfaites, où nos techniques seraient appliquées à 100 %. Et ils constateraient eux-mêmes alors que de telles écoles n'ont qu'une valeur relative d'exemple et d'enseignement puisque cette réussite totale supposerait que soient dépassées et dominées les entraves encore, hélas ! trop normales de nos écoles primaires.

Mais nos écoles sont, comme les vôtres, soumises aux limitations matérialistes dont nous avons marqué l'importance : locaux et matériel imparfaits, manque de crédits, manque de matériel adapté, insuffisance technique et humaine de l'éducateur.

Il appartient aux camarades de mesurer tous ces considérants et de juger si, tout compte fait, la charrie nouvelle permet de meilleurs résultats que l'araire dont ils usent encore.

Il se peut que, dès qu'ils auront l'outil en mains, ils lui fassent rendre plus qu'ils n'attendaient, et ce sera tant mieux.

Nous le répétons souvent : nous ne sommes pas un mouvement d'instituteurs émérites, qui visent à la perfection, mais de bons ouvriers

d'une œuvre qu'ils aiment, qui font ce qu'ils peuvent, et qui offrent leur exemple à l'examen critique de leurs camarades pour notre perfectionnement commun.

**

De Ferrieux, Dr C.C., Varennes-sur-Allier (Allier) :

Je reçois d'un ancien élève nommé récemment professeur d'histoire et géographie en A.O.F., une lettre qui contient des renseignements et une proposition susceptibles d'intéresser un certain nombre de nos camarades et que je crois donc devoir porter à votre connaissance.

Il s'agit d'établir des relations épistolaires entre nos élèves de C.C. et les élèves noirs de l'École William Ponty. Cette école, la plus importante d'Afrique noire, recrute ses 300 élèves par concours parmi les candidats des E.P.S. de toutes les colonies d'A.O.F., d'A.E.F. et des deux protectorats. Jeunes gens de 16 à 21 ans, ces élèves sont du niveau de ceux des 3^e et 4^e années de C.C. ; ils passent trois ans à l'école comme internes. Dès la deuxième année, ils ont à choisir entre trois branches : enseignement, administration et médecine. Ce sont des noirs ou métis de toutes races et de toutes religions. Très curieux, travailleurs, ils essaient de connaître au mieux notre civilisation. Il pourrait leur être profitable, comme aux blancs de leur âge, d'avoir des relations... au moins épistolaires.

Les camarades qui estimerait ce genre de correspondance intéressant pour leurs élèves devraient s'adresser à André Poubeau, Ecole Normale Ponty, à Sébikhotane, Sénégal, A.O.F.

Ils enverraient les listes de noms avec adresse et âge. Les jeunes noirs écriraient la première lettre. Il faudrait recommander aux jeunes blancs de ne jamais employer le mot « nègre », ni se moquer de leurs race, religion, mœurs, pays, car les noirs sont fiers et susceptibles.

**

SUFFISANCE OU INCONSCIENCE

Une institutrice nous écrit :

Par ce même courrier, je vous renvoie les fascicules que vous avez bien voulu m'adresser. J'estime qu'ils serviront mieux à une jeune maîtresse qu'à moi-même.

Dirigeant la même école mixte depuis vingt-cinq ans, la méthode que j'emploie me réussit parfaitement puisque tout le monde est satisfait des résultats obtenus.

PAPIER POUR JOURNAUX SCOLAIRES

On nous informe que, dans certains départements, l'Académie a dépanné par l'attribution de bons-matière de papier, les camarades qui éditent des journaux.

Faites donc la demande et faites-nous parvenir les bons. Vous aurez du papier à meilleur prix (au cours).